

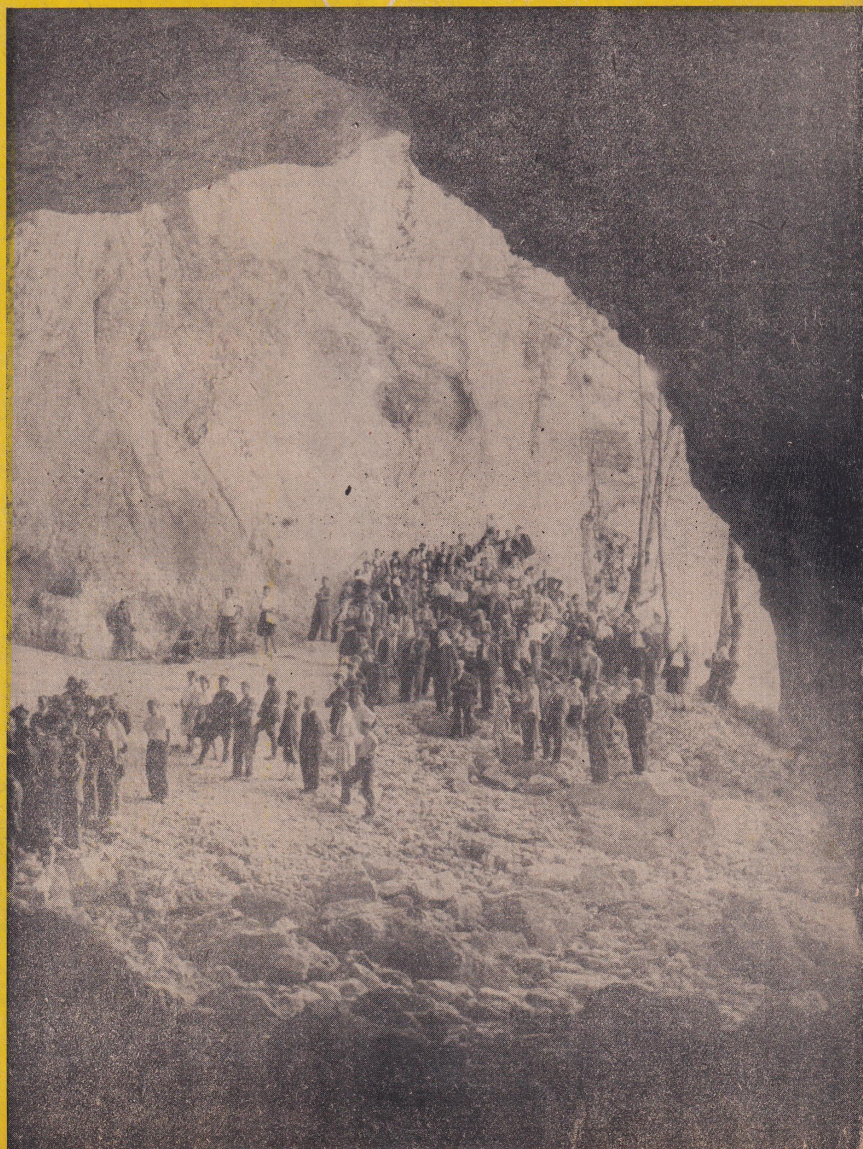
LE PIONNIER DU VERCORS

ORGANE DE L'AMICALE DES PIONNIERS DU VERCORS

N° 4 - Année 1946

7 francs

La Grotte
de la
Luire



Le PIONNIER du VERCORS

DIRECTION et ADMINISTRATION : 1, Rue de la Liberté, GRENOBLE
Téléph. 50.19

UTILISATION

des Fonds de l'Amicale

Lorsque Clément a conçu la formation d'une Amicale, son intention était de créer un groupement durable des rescapés d'une lutte qu'il prévoyait implacable.

Les combats terminés, l'Amicale a pris naissance, s'est organisée et on peut affirmer qu'elle prend chaque jour plus d'importance tant par le nombre de ses membres que par l'influence dont elle jouit auprès des autorités et l'activité qu'elle déploie au profit des siens.

Le travail qu'elle fournit est chaque jour plus considérable, surtout depuis qu'elle a annexé le Bureau Militaire de l'organe liquidateur du Vercors. C'est vers elle que convergent toutes les demandes de renseignements, d'attestations. La signature de ses responsables n'est pas contestée et, en particulier, les autorités chargées de la liquidation des droits des Anciens Combattants et de leurs familles se plaisent à reconnaître qu'il n'est pas en France un seul Maquis possédant une organisation aussi sérieuse.

L'Amicale est donc solide, utile et durable.

Dans l'intérêt de tous, et plus particulièrement dans l'intérêt des veuves et des orphelins des camarades morts au Champ d'honneur, il est apparu comme un devoir d'assurer l'avenir de l'organisation.

En un mot, il convenait de faire le placement des fonds jusqu'alors trop peu productifs d'intérêts.

A deux reprises, le Bureau Central s'est réuni pour étudier cette question.

Au cours de la première séance, il fut décidé que les Pionniers se rendraient acquéreurs d'une maison d'enfants ou d'une propriété susceptible d'être aménagée en colonie. Et les membres présents furent alors invités à faire des recherches pour découvrir une affaire intéressante.

Une seule proposition fut faite qui ne put être retenue car il fallait entièrement construire les bâtiments.

De sérieuses objections ayant été présentées à l'encontre de cette solution, il fut décidé au cours d'une seconde réunion que les fonds seraient placés dans une entreprise commerciale pouvant rapporter un gros intérêt annuel.

C'est ainsi que l'Amicale se propose d'acquérir le fonds de commerce du Café-Restaurant « Richelieu » situé à Grenoble, à l'angle de l'avenue Félix-Viallet et du boulevard Gambetta.

Par une circulaire adressée aux Sections, il a été demandé de faire appel aux Pionniers que l'affaire pouvait intéresser. Personne n'ayant répondu, la gérance libre du « Richelieu » sera accordée à un homme présentant toutes les qualités nécessaires d'honorabilité et de compétence.

Ainsi donc, dans le cas d'une conclusion favorable de l'affaire, la stabilité désirable recherchée sera désormais acquise.

Pourtant, il sera possible d'envoyer chaque année les enfants à la montagne, quelques secours pourront être distribués et l'existence du Secrétariat de la Permanence est assurée.

L'idée de l'achat ou de la location d'une maison d'enfants au seul profit du Vercors, n'est pas abandonnée. La proposition d'une affaire très intéressante de ce genre serait rapidement étudiée et s'il le fallait nous ferions alors un sérieux appel à tous, pour obtenir l'argent nécessaire à l'acquisition.

Les Pionniers qui avaient envisagé le sacrifice sans contrepartie de leur vie et de leurs biens dans les années douloureuses de l'occupation, sauraient s'il le fallait faire rapidement l'effort nécessaire pour sauver la santé des enfants et de leurs camarades malheureux et rendre tangibles, une fois de plus, les liens de solidarité qui les unissent.

DISCOURS DU GÉNÉRAL DE LATRE DE TASSIGNY (Suite)

gement trop partiel. La Résistance du Vercors est à replacer dans son cadre d'ensemble, au premier rang des innombrables opérations qui marquèrent le sursaut bouleversant de la Nation, répondant à l'appel du Général de Gaulle, pour hâter l'heure de sa délivrance.

Or, c'est en Chef militaire et au nom du Ministre des Armées que je m'adresse à vous : l'heure de notre délivrance a été effectivement hâtée par l'action de nos Maquis. Par les destructions qu'ils ont causées à l'Armée allemande, par les pertes considérables qu'ils lui ont infligées, par la psychose de peur que leur prétendu « Terrorisme » a entretenue dans les rangs ennemis, ils ont joué un rôle capital dans la réussite des plans gigantesques de débarquement mis en œuvre par les Nations Unies sur les côtes de Normandie et de Provence.

Ici-même et dans toutes les Alpes, si l'Allemand restait capable de concentrer ses moyens pour d'atroces représailles, à peine avait-il achevé d'incendier la dernière ferme, qu'en hâte il courrait se terrer dans l'une de ses garnisons, halluciné, affolé, comme une bête traquée, déjà consentante à l'halali.

Sans ce harcèlement, sans cette constante menace, lorsqu'enfin le débarquement mit un terme à notre impatience égale à la vôtre, ce ne sont pas des jours mais des semaines qu'il eut fallu aux troupes américaines pour atteindre Grenoble. Ce ne sont pas des jours mais des semaines qu'il eut fallu à la 1^{re} Armée Française pour exploiter par la vallée du Rhône sa victoire de Provence. Et l'on peut penser que la 19^e Armée allemande, aurait cherché à tendre la main aux forces d'Italie, échappant ainsi à la déroute et créant un front nouveau qui eut longtemps retardé nos offensives d'Alsace.

Mais ce serait par trop réduire le rôle de nos Maquis que d'en retenir seulement le bilan matériel. Ils ont aussi achevé de galvaniser l'âme de la France. Ils ont été le levain qui a permis l'inoubliable insurrection des jours de la Libération.

Au lendemain de ceux-ci, ils ont encore — et l'ancien Chef de la 1^{re} Armée Française s'en souviendra toujours — donné naissance à ces batailles intré-

pides, tels le 6^e B. C. A. et le 11^e Cuirassiers brûlants de rejoindre nos régiments venus d'Afrique et de partager leurs sacrifices et leurs lauriers. De toutes nos provinces, ils accoururent vers nos drapeaux, impatients de continuer leur tâche jusqu'à la Victoire totale. Des esprits sceptiques ou inquiets ne manquent pas alors, pour souligner les mille difficultés provoquées par cet afflux de garçons sans armement ni équipement, rassemblés à la hâte en unités disparates, jaloux de leur originalité, attachés aux cadres qu'ils ont connus dans la Résistance et qui y ont appris une autre guerre que celle qu'il leur faut maintenant affronter. Mais, pour ma part, je sais ce qu'ils viennent d'accomplir et, dans leurs yeux, je vois briller la flamme généreuse et pure de la jeunesse. Et c'est pourquoi, malgré tous les obstacles, nous les accueillons avec reconnaissance et confiance — une confiance à laquelle ils répondent d'une façon enthousiaste et émouvante.

Grâce à eux, grâce à l'apport de leurs forces neuves, notre Armée réussit l'amalgame qui devait en faire un miracle d'unité spirituelle par la fusion de la mystique du Maquis et de nos traditions militaires les plus vivantes.

Ce faisant, le Maquis a créé un esprit que l'Armée aujourd'hui garde précieusement comme l'une des bases essentielles de son renouveau.

Non, ceux qui sont tombés dans la lutte inégale n'ont pas à regretter leur offrande. Jean Prévot, Chabal, Hardy, Roland Payot, votre martyr n'a pas été stérile. Père de Moncheuil, votre sacrifice n'a pas eu seulement une valeur rédemptrice. Jacques Descours, ton père douloureux ne pleure pas ta jeunesse fauchée car sur ton tombeau, comme sur celui de tous tes camarades, une moisson a poussé dont les épis sont pleins.

Et vous, les survivants qui furent Grégoire, Bayard, Clément, Hervieu, Joseph, Thiviolet, Durieu, Huillier, Jacques, vous tous les pionniers du Vercors qui restez fidèles à vos morts et à vos serments, que vos cœurs trouvent dans le rappel de ces gloires des motifs invincibles de confiance. Parmi vous, la plupart ont repris simplement leurs tâches pacifiques. D'autres se trouvent investis de charges à l'échelle de leur valeur. Et l'un enfin — le

Chef, celui qui était alors le Commissaire de la République désigné de votre zone — continue de servir en pointe, au poste de combat le plus exposé. Peut-être entendez-vous parfois les tentations de la lassitude auxquelles nous expose notre hâte de voir notre Pays effacer les traces de cinq années terribles. Sans doute, l'effort est long et les premiers résultats inférieurs à l'espoir. Mais, dites-moi, maquisards authentiques qui avez connu les impatiences de l'attente indéfinie, n'avez-vous pas conservé, pour stimuler vos énergies, le souvenir de ces interminables semailles où s'est préparée l'admirable moisson de l'été 1944 ? Les Morts du Vercors nous interdisent de douter de l'avenir. Comme eux, dans la souffrance et l'humiliation, vous avez pu sèz assez d'amour pour sauver votre Patrie. Que dans l'enfancement de la Paix victorieuse, cet amour vous exalte encore pour mériter à la France un destin digne de tous ses sacrifices.



LA PRESSE SUISSE

présente aux commémorations
du Vercors

C'est en un long article que la « Tribune de Genève » rapporte les manifestations du 21 juillet au Vercors.

Nous y lisons entre autres, les passages suivants :

« ...Les émouvantes manifestations qui se sont déroulées dimanche sur les principaux champs de bataille du Vercors avaient pour but de commémorer le souvenir de ces exploits qui, comme l'ont souligné dans leurs allocutions le général De Latre de Tassigny, M. Yves Farge, le nouveau ministre du Ravitaillement, plus connu dans le pays sous le glorieux pseudonyme de « Grégoire », sous lequel il se cachait au temps de la clandestinité, puis M. Marius Moutet, ministre de la France d'Outre-mer, resteront inscrits en lettres d'or et de sang dans l'histoire de la renaissance française. »

« ...Les manifestations de dimanche ont ainsi mis en lumière, une fois de plus, l'extraordinaire vitalité de la nation française. »

(Suite page 7)

LE 14 AOÛT 1944

20

Jeunes Maquisards du Vercors étaient odieusement assassinés

Arnaud Joseph, Arribert Henri, Alberto Jacques, Bonnet-Bailion Alfred, Bonnet Robert, Berthoin Henri, Brenant Louis, Belle Paul, Chabert Marcel, Girard-Blanc Jean, Gaillard Henri, Guillot Emile, Magnat Gérard, Mondel Roger, Repellin Marius, Rochas Pierre, Salvi Pierre, Ronza-Pascal Marcel, Salliquet Henri, Varoni-Giovanni.

Vingt noms qui, comme un glas, s'envolent et crient « vengeance ».

Au carrefour du Cours Berriat et de la Rue Ampère s'élève désormais un imposant monument immortalisant le sacrifice de 20 jeunes maquisards du Vercors odieusement massacrés par les Allemands.

Le 14 août, de nombreuses personnalités de la ville de Grenoble, M. Clément, président de l'Amicale des Pionniers du Vercors dont une forte délégation était présente, et en particulier, la Section de Villard-de-Lans au complet, assistaient à l'inauguration du monument élevé à la mémoire des fusillés du cours Berriat.

Après la sonnerie aux Morts et une émouvante minute de silence, le Président du Comité d'érection du monument remet le monument à la Ville de Grenoble.

Le docteur Martin, maire de Grenoble, en prend possession, M. M. Portal, secrétaire général de la Préfecture, représentant M. le Préfet empêché, adresse la parole à la foule recueillie qu'un temps fort maussade n'a pas arrêtée.

Au nom des Pionniers du Vercors, M. Masson, vice-président, prononce un vibrant discours que nous reproduisons en les lignes qui suivent :

« Au nom de l'Amicale des Pionniers et des Combattants Volontaires du Vercors ; au nom de l'Association des Suppléés, des Internés Patriotes et personnellement, je m'incline avec commiseration et respect devant les familles de nos camarades des formations de francs-tireurs, lâchement assassinés sur ce carrefour.

Vos cœurs gardent la trace terriblement douloureuse de leurs sacrifices ; vos espoirs, vo-

tre fierté, votre raison de vivre se sont évanouis dans l'immortelle tuerie du cours Berriat. Pères, mères, épouses, frères et sœurs en invoquant leur courage vous refoulez vos sanglots. Leur grande âme qui plane en cet instant sur l'emplacement de l'immolation, vous caresse de son amour filial et vous adjure de croire à la suprême consolation.

Dès la mobilisation du Vercors, ils étaient partis, comme plus de trois mille de leurs camarades, conscients de leur juste ambition, mais conscients aussi des risques qu'ils allaient affronter. Ils étaient avertis d'une lutte inégale et ils savaient qu'ils pouvaient y rencontrer la mort. Ils savaient aussi que leurs adversaires leur refusaient la qualité de combattants ; comme si les combattants les plus fiers ne sont pas ceux qui se dressent d'eux-mêmes, enfantés une seconde fois par la Patrie : des volontaires, mais pour l'ennemi et leurs valets des « terroristes ». Quel mot rassurant pour l'infâme milice, quel mot commode pour un ennemi qui s'offrait des luges odieux jusqu'à celui d'en justifier ses massacres. Ils savaient tout cela et ils sont partis joyeux rejoindre les formations régulièrement organisées qui, depuis près de deux ans, tenaient le maquis. Ils affirment ainsi que la dignité de l'homme, que la grandeur nationale n'étaient pas avilies par un gouvernement abject. Cependant, ils pensaient que s'ils devaient aller au suprême sacrifice, ils y seraient conduits les armes à la main, à la poursuite d'un ennemi en déroute.

Hélas ! nous n'ignorons rien du drame qui s'est passé, il y a deux ans, à cette même heure, sur ce terrain désormais sacré.

Face à un ennemi dix fois supérieur en nombre et puissamment outillé, la résistance s'avérait impossible. C'est alors que recevant l'ordre de se disperser et cédant aux promesses doucereuses de la Kommandantur qui possédait les états signalétiques dont la provenance reste à éclaircir, et qui, pour assurer son traquenard, poussa la perfidie en utilisant, pour la diffusion de ses fallacieuses as-

surances, l'aberration servile d'autorité locale, inhérente à une administration pro-vichyste. Confiants dans ces conseils officiels, ils regagnèrent leurs foyers. Alors ils furent arrêtés puis parqués comme du bétail, chargés comme du bétail, et conduits le 7 août dans la sinistre bâtisse du boulevard Gambetta, à la prison de Bonne.

14 août, veille de l'Assomption, de cette fête intime entre toutes ; sur la fin d'un après-midi, lourd de chaleur et d'angoisse, allongés sur nos bas-fonds dans la cellule 32 de cette même prison ; nous perçûmes le bruit d'un camion, des pas dans la cour, du brouhaha et, nettement, en français, ce bref colloque : « As-tu la liste ? — Inutile, il y a le nombre. » Le camion démarra et nous pensâmes : Encore un convoi pour les camps de tortures ; à quand notre tour ?...

Huit jours se passèrent sans autre incident, quand nos valeureux alliés et nos braves F. F. I. firent irruption dans Grenoble et nous délivrèrent.

C'est alors que nous apprîmes, terrifiés, le sort de la cargaison humaine du 14 août, le sort du fameux nombre : Ils étaient vingt dont 17 de Villard-de-Lans, 2 de Méaudre et un d'Autrans. Toute une floraison de belle jeunesse désignée par des monstres pour le carnage, sans enquête, sans jugement ; ils étaient de Villard-de-Lans, cela leur suffisait pour assouvir leur rage de l'héroïque résistance du Vercors qui préjudiciait à leur débacle.

Il leur avait fallu cet holocauste de marque essentiellement composé de substances viriles et ils choisirent pour commettre leur crime, l'extrémité de cette voie qui conduit à leur pays natal. Pense-t-on que le lieu du supplice ait été désigné au hasard. Ce serait mal connaître les exécuteurs de ces basses œuvres. Non, ce fut un choix délibéré. Reconnaissons l'itinéraire suivi, ils ont pu croire jusqu'à l'arrêt du convoi, jusqu'au claquement de la première salve qu'ils étaient reconduits dans leur cher Villard. Avant de les assassiner froidement, par un, des bourreaux sadiques, des mercenaires enrages, leur avait imposé les tourments de l'espérance.

Le lieu sacré où nous sommes, le respect que nous dicte vos présences nous empêchent de prononcer les mots de haine et de fureur que nous voudrions

Le 14 Août 1944 (Suite)

vomir, que nous voudrions cracher.

Ce raffinement de cruauté doit nous signifier le sort effroyable qu'aurait eu à subir une France vaincue, étreinte dans les serres du rapace nazi. Et pourtant la justice des hommes semble parfois, même trop fréquemment, ne pas le concevoir : à Munich on parle de miséricorde ; chez nous, elle paraît oublier que nombre de tueries ont été perpétrées par les miliciens et les waffes pour la satisfaction de leurs maîtres assoiffés du sang le plus pur des patriotes. Sur leur ignominie, le bénéfice du doute ne peut exister, car nous sommes passés dans leurs mains tortionnaires et nous savons bien que leurs patrons de la gestapo leur confiait les plus répugnantes besognes. Celle du cours Berriat n'en serait-elle pas une ? Le colloque entendu dans notre vocable en est l'accusateur. Aussi que cette justice trop clémentine prenne garde. La coupe est prête à déborder. Il faudra bien que des condamnations scandaleuses, comme celle d'une Mireille-Provence soient redressées si l'on ne veut pas que la loi de la jungle soit pratiquée par des hommes racés, bien trempés qui ont souffert et se sont battus pour un sublime idéal ; et ils sont légion dans notre département ; qu'ils soient de la Chartreuse, du Grésivaudan, de la Matesine, de l'Oisans, du Trièves ou du Vercors. S'ils ont secoué la torpeur qui étouffait le Pays ; ils sont capables de secouer la Justice.

Non, nous ne voulons pas que le spectre des martyrs puisse nous dire : Qu'avez-vous fait pour nous venger, camarades d'antan, compagnons de lutte, privilégiés de la vie ?

Non, tant de larmes, tant de sacrifices, tant de deuils n'auront pas été consentis pour que revienne et prospère le idéal ordre des choses et des idées.

Patriotes d'outre-tombe, soyez assurés que la page d'histoire écrite par vos corps mutilés nous dictera nos obligations dans la continuité de notre esprit résistant, au sein de nos groupements.

En hommes, désormais libres, il nous appartient d'imprimer dans l'esprit de l'enfance que les guerres et leurs cruautés sont la conséquence des régimes totalitaires ; il nous appartient

de déceler, de juguler, d'annihiler le virus du fascisme qui est encore actif. Après tant d'horreurs qu'il a engendré il faut malgré les déceptions du moment, que les hommes de bonne volonté, ceux de la Résistance, restent debouts, vigilants et conscients de leurs forces. Ce monument évocateur doit le leur rappeler et l'initiative de cette réalisation aux lignes simples et puissantes est toute à l'honneur de son Comité.

D'autres monuments d'une sobriété émouvante, sont parsemés sur tout notre plateau, leur conception est des plus louables ; ils émergent de nos prairies, de nos clairières, de nos montagnes ; sur tous les points des sacrifices : à Fena, à Liourin, aux Bains, aux Glauvettes ; plus loin, au Pas de la Balme, au Veymont, à la Forêt de Lente, dans toutes les communes du canton, dans toutes les communes limitrophes les stèles du souvenir se dressent et jalonnent l'héroïsme et l'exemple.

Le Vercors restera un lieu de pèlerinage et de méditations. Il indiquera aux générations le chemin du devoir, la place d'honneur. Il leur rappellera la déclaration des grands chefs de la Libération : son rôle capital dans la Bataille de France. Qui donc oserait encore minimiser ce rôle sans blasphémer et insulter les 700 adolescents qui sont tombés pour que la France redevienne la grande Nation au riche passé de gloires, la Terre des Libertés républicaines. Leur immolation a changé en une sereine beauté le hideux visage de la France outragée, simplement, vaillamment, ils ont chassé la honte. Quelle consolation pour nos cœurs meurtris, pour tous ceux qui les pleurent et quelle reconnaissance se manifeste dans cette vaillante population grenobloise qui magnifiquement sut tenir par ses harcèlements, son oppresseur en haleine. Son recueillement unanime, plein de gravité, et de sympathie sera fidèle à chaque anniversaire. Elle ne manquera pas de fleurir le monument des patriotes du Villard. Elle affirmera ainsi les traditions et les vertus de notre race.

Elevons nos pensées et mesurons l'ampleur de la cause au nombre et à la grandeur de ses martyrs.

Ici le Vercors commence. Ici la France a ressuscité. »

LA PRESSE SUISSE

présente aux commémorations du Vercors (suite)

Puis, parlant de ce rassemblement d'anciens compagnons de lutte dont l'amitié l'a particulièrement frappé, le journaliste ajoute :

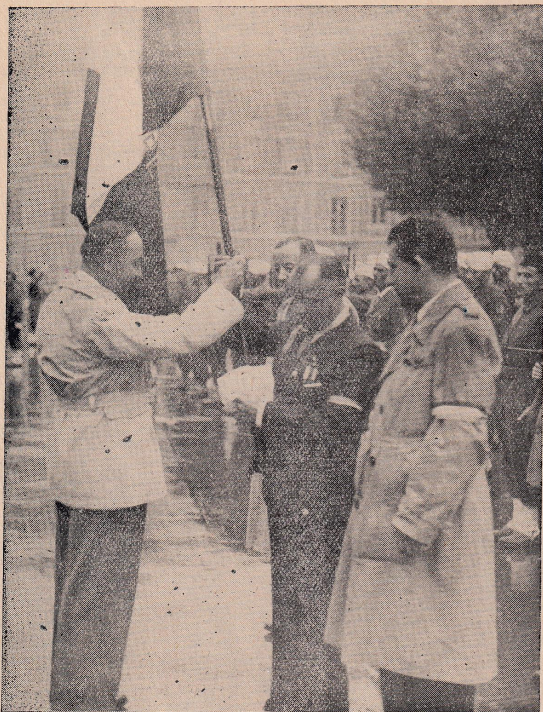
« ...Tous, ils avaient eu à cœur d'être là pour le deuxième anniversaire de la grande bataille. Les uns étaient revenus de Paris et d'autres arrivaient tout droit d'Autriche, où ils font de l'occupation. Des paysans à têtes grises voisinaient avec de jeunes ouvriers, des catholiques avec des militants communistes. Et ils chantaient tous d'une seule voix, les vieux chants de la Résistance, réaffirmant ainsi leur foi commune dans les destinées de la patrie. En les écoutant, en contemplant le visage pensif de celui qui plus encore qu'un chef avait été pour eux le meilleur des amis et le plus sûr des guides, je repensais aux imposantes cérémonies du matin et j'avais l'impression de découvrir enfin la source secrète et toujours fraîche où les morts dont on commémorait le sacrifice avaient puisé confiance et courage, l'une de ces sources cachées dont les eaux réunies forment les grandes rivières et qui ne tarissent jamais, même par les pires sécheresses... »

P. D. B.

PHOTOGRAPHIES
SUR LE VERCORS

Faites parvenir à la Permanence, 1, rue de la Liberté, Grenoble, toutes photos intéressantes sur le Vercors.

Si vous ne voulez pas vous démunir de la pellicule, faite tirer l'épreuve et envoyez là. Le prix vous en sera remboursé. Notez celui-ci au dos de la photo, ainsi que tous renseignements utiles sur la photographie.



Les 24 et 25 Août
GRENOBLE
 fêtait le
 2^e Anniversaire de sa
LIBERATION

M. REYNIER, Préfet de l'Isère,
 remet au Comité de Coordination
 des organisations de Résistance le
 drapeau de la "Résistance-Unie".

Il y a deux ans, Grenoble
 chantait à pleins poumons la
 Liberté retrouvée.

Retrouver cette « liberté
 chérie » après quatre ans de
 servitude telle que la France
 n'en a jamais connue, voilà
 bien qui justifiait une telle
 exaltation.

Deux ans ont déjà passé.
 N'oublions pas ceux qui sont
 tombés pour que nous con-
 naissions le jour enivrant de
 la Libération. Et si, en ces
 jours anniversaires, la joie
 doit rayonner, conservons
 toujours une large place dans
 nos cœurs au souvenir des
 morts. C'est grâce à leur sa-
 crifice que nous pouvons vi-
 vre librement, rire et aimer.

La Vie du Comité de Coordination

Il y a quelques mois à peine,
 ainsi que nous l'avons relaté
 dans le précédent Bulletin, no-
 tre jeune Comité est en voie de
 prendre un sérieux développe-
 ment. La vitalité se manifeste
 davantage chaque jour.

L'admission des Amicales que
 nous avons laissé entrevoir, a
 infusé à l'équipe initiale un
 sang nouveau et a créé une
 émulation très vive. La liste ac-
 tuelle des organisations partici-
 pantes comprend : A.M.R.,
 Chambarand, Chartreuse, F.F.
 L., F.N.A.R., F.T.P.F., Grési-
 vaudan, Oisans Secteur 1, Oi-
 sans Secteur 5, Réseaux, Résis-
 tance Fer, Résistance Police,
 Vercors.

Une séance plénière tenue
 dans le salon Rouge de la Pré-
 fecture, obligeamment mis à la
 disposition du Comité par M. le
 Préfet de l'Isère, a permis de

fixer les modalités de travail du
 Comité.

Lors de cette séance, que M.
 le Préfet nous avait fait l'hon-
 neur de bien vouloir présider,
 on créa deux organismes de di-
 rection, un Comité élargi com-
 prenant deux membres par As-
 sociation quelle que soit son im-
 portance et un Comité directeur
 de 7 membres : un représentant
 de l'A.M.R., un des F.F.L., un
 de la F.N.A.R., un de la F.T.
 P.F., un des Réseaux, 2 pour
 l'ensemble des Amicales, c'est-
 à-dire un représentant du Ver-
 cors, des Chambarands et de
 Chartreuse choisi par le Ver-
 cors, un chargé des intérêts du
 Grésivaudan et les 2 Amicales
 de l'Oisans choisi par l'Oisans.

Le Comité directeur se réunit
 tous les 15 jours et est principa-
 lement chargé de l'expédition
 des affaires courantes et de

La Vie du Comité de Coordination

(Suite)

L'exécution des mesures demandées par le Comité élargi, seul qualifié pour prendre des décisions sur des sujets de quelque importance. Le Comité élargi de son côté se réunit tous les mois et examine l'ensemble des questions touchant l'action commune envisagée et l'orientation générale à suivre.

Le Comité a désiré marquer sa constitution et célébrer l'Union de tous les Résistants du département de l'Isère en prenant à son compte l'organisation des fêtes que les 24 et 25 août derniers, ont marqué à Grenoble le deuxième anniversaire de la Libération du Département.

Diverses cérémonies ont pu à cette occasion montrer au public Grenoblois que l'Union de la Résistance n'est plus un vain mot, mais représente bien, tout au moins dans notre département, une entité réelle.

Le drapeau remis solennellement à notre camarade Rouget (lieutenant Roc, dans la Résistance) témoigne du désir de tous les membres de nos associations de poursuivre l'action commune, unis comme par le passé. Il faut que cette idée progresse, fasse son chemin malgré les éléments contraires, évite et déjoue les embûches qui ne vont pas manquer d'être soulevées sous ses pas par des amis peu généreux ou des adversaires trop intéressés.

Il faut surtout nous garder de nous laisser détourner du but en laissant s'infiltrer parmi nous des divergences politiques qui réduiraient à néant l'œuvre entreprise.

Il faut que ce Comité soit strictement apolitique ; il ne doit pas servir un parti, il doit les servir tous et en s'élevant au-dessus d'eux, aider et défendre tous les authentiques Résistants quels que soient leur origine, leur formation, leur religion, leur parti. C'est là le plus ferme volonté de tous ses dirigeants. C'est à ce résultat qu'il convie tous ceux qui placent par-dessus toutes choses, ce qui nous unissait il n'y a pas encore si longtemps : le respect de nos institutions républicaines et démocratiques et par-dessus tout, l'avenir, la grandeur, l'intégrité et l'indépendance complète de notre patrie.

A St-OUEN-L'AUMONE

UNE RUE "GUY-SOURCIS"
(Maquisard mort au Vercors)

Il y a quelques semaines, St-OUEN-L'AUMONE donnait à l'une de ses rues le nom d'un jeune maquisard du Vercors mort à 21 ans.

Les Pionniers du Vercors de la Section Parisienne étaient présents à l'occasion de cette cérémonie émouvante et imposante. Le docteur SAMEL (Capitaine Jacques au Vercors) prononça un poignant discours que nous reproduisons.

... « Mesdames, Messieurs, et vous tous particulièrement Habitants de Saint-Ouen-l'Aumône ; je voudrais vous dire en quelques mots, pourquoi le Nom de GUY SOURCIS qui est donné aujourd'hui à l'une de vos rues devra évoquer pour vous l'époque exaltante et chevaleresque que nous venons de vivre et dont nous nous devons de conserver le souvenir.

GUY SOURCIS fut un de ces nombreux héros, à la fois glorieux et obscur qui ont payé de leur vie la libération de notre malheureux pays. GUY SOURCIS est de ceux qui, comme lui sont morts pour secourir nos chaînes, ont droit à notre vénération, à notre culte fervent et reconnaissant. Comme d'autres, comme beaucoup d'autres, il aurait pu lui aussi accepter la honte, l'asservissement, il aurait pu retrancher sa jeunesse, qu'on demandait qu'à vivre, derrière un compromis facile. Il n'était pas

de ces lâches !... Il a préféré, avec quelques compagnons illuminés de foi et d'idéal, la lutte jusqu'à la mort, contre la servitude.

C'était encore presque un enfant, tout sa joie juvénile, et son ardent désir de servir qui se lisait dans son clair regard, à ce propos j'évoquerai ici le sentiment d'émotion toute personnelle que j'éprouvais, lorsque dans ce VERCORS, au cœur duquel nous avons créé nos maquis, je rencontrais un petit groupe Régional d'éléments de Pontoise et de Saint-Ouen-l'Aumône, ainsi ma toute petite Patrie, la petite ville lointaine était représentée dans la communauté qui était devenue notre Nouvelle Patrie de Foi et d'Idéal.

Retranchés dans nos forêts et nos montagnes, nous ne savions plus rien du reste de la France, de ses villes, de ses campagnes ; nous savions seulement la souillure de l'ennemi et notre impatience de la libération grandissait chaque jour. Certes, beaucoup ont pensé et pensent encore que cette libération tant attendue aurait pu se faire sans Nous, sans les Maquis, sans la Résistance.

Nous persistons à dire que les meilleurs des Fils de France ont compris que la libération ne pouvait se faire sans eux. Sur le plan des hautes valeurs de l'idéal et de l'honneur, notre point de vue est indiscutable, et sur le plan technique et militaire, nous ne ferons pas de fausses modesties, et affirmerons le front haut que notre rôle fut de toute importance. Il serait souhaitable, ce qui n'est malheureusement pas le cas, que tous les Français soient unanimes à reconnaître le rôle des Maquis et de la Résistance. Par le harcèlement de l'ennemi, par le sabotage des usines et des voies ferrées, la Résistance a préparé l'œuvre de libération, puis après les débarquements alliés, a provoqué la fuite rapide des boches. Il n'est pas exagéré de s'imaginer que

POUR L'HISTOIRE DU VERCORS

Afin que soient réunis
les éléments nécessaires à une histoire authentique du Vercors,
rassemblez vos notes
et vos souvenirs et faites les parvenir sans tarder à la Permanence, 1, rue de la Liberté, Grenoble.

LE VERCORS

LIEU DE PÉLERINAGE

Au magnifique site touristique qu'est le Vercors, s'allie désormais un lieu de pèlerinage. Cette affirmation n'est pas exagérée. Témoins les innombrables véhicules de touristes qui sillonnent quotidiennement les routes du Vercors.

St-Nizier, la Grotte de la Luire, Vassieux sont devenus les étapes inmanquables d'un circuit tout au long duquel les destructions retraçant une histoire. Le Vercors a, en effet, le triste privilège d'avoir conservé les stigmates de sa lutte et cela lui vaut beaucoup de visiteurs. Beaucoup de curieux, direz-vous ; peut-être, mais nombreux sont venus en curieux « voir » le Vercors, qui s'en sont retournés éclairés, ayant découvert le visage de la Résistance. Nul besoin de discours. Les ruines et les croix parlent elles-mêmes et combien éloquentement.

Parmi tous les « témoins », la Grotte de la Luire en est la plus poignante. Il suffit d'observer l'attitude des visiteurs, les réflexions qu'ils échan- gent ou simplement leur silence qui en dit long.

Le Vercors a ce triste privilège de conserver visibles et parlantes les marques de combats et les atrocités qu'a connu son sol.

Des ruines, des croix, beaucoup de croix. Est-ce cela que certains ont voulu appeler « orchestrer à grands fracas », ce que nous avons fait ?

S'il revient un certain prestige aux combattants du Vercors (et qu'y a-t-il d'anormal à cela ?), il est incontestable que c'est du maquis en général que les visiteurs se font une idée en parcourant ces lieux de combats.

Pour l'étranger, principalement, le Vercors représente le type et le symbole de la Résistance française.

A l'appui de cette affirmation je ne citerais qu'un témoignage entre beaucoup.

Tout récemment, une caravane d'étudiants Libanais en tournée d'information à travers la France, faisait halte à Grenoble et visitait le Vercors dont le nom était pour eux synonyme de Maquis.

Sur le chemin du retour, l'un des étudiants avoua :

« Maintenant, je vois ce que c'était la Résistance en France, je méconnaissais son aspect et son rôle, c'est magnifique ».

Nombreux sont ainsi ceux qui parcourent le plateau. Il y a des Français ; il s'y trouve aussi des étrangers, et l'on peut oser affirmer que le Vercors joue auprès des ignorants, comme auprès des incrédules un rôle dont l'importance est réelle et sert précieusement la Résistance toute entière.

Il est utile qu'il demeure ainsi quelques hauts lieux témoignant des luttes de la Résistance et rappelant, à qui serait tenté d'oublier trop vite, les plaies profondes qu'il a fallu tailler dans la chair de notre nation pour lui rendre la Liberté.

Puissent, ces souvenirs pour les uns, ces témoignages pour les autres, perpétuer l'idéal qui a fait surgir la Résistance.

Pour tous, le Vercors demeure un livre ouvert.

M. SERRATRICE.

GUY-SOURCIS

(Maquisard mort au Vercors)

sans les nids de résistance intérieure éparpillés dans toute la France, nos libérateurs du dehors auraient eu à reconquérir le sol de France, pied à pied, ville après ville, ensanglantant sans exception le moindre de nos villages ; nous pouvions, avec fierté reprendre à notre compte le mot fameux de CHURCHILL se rapportant à son admirable armée de l'air : « Jamais un si grand nombre n'aura été sauvé par un si petit nombre ». Et c'est pourquoi nous voudrions que soit donné un sens profond aux commémorations comme celle d'aujourd'hui. Tous les jeunes qui ont choisi la lutte ont droit à notre profonde gratitude, et ceux qui ne sont plus, ceux comme GUY SOURCIS, nous ont acheté la liberté au prix de leur vie, ceux-là ont droit à notre culte.

Il m'est particulièrement douloureux d'évoquer devant vous, devant sa famille surtout, la fi-

gure de jeune du C 3 dont quelques-uns de ses camarades sont venus aujourd'hui honorer sa mémoire. Ceux-là savent que le jeune GUY était l'image même du devoir et du patriotisme, il aurait eu droit, plus que tout autre, de jouir de cette liberté si ardemment souhaitée. GUY avait conservé les principes et traditions de Scout ardent qui lui rendaient le devoir facile et léger. Comme lui, vous aviez au C 3 des traditions d'honneur qui étaient votre cuirasse dans la dure et interminable lutte. Je revois GUY SOURCIS après son premier coup de feu, un accrochage avec les boches en janvier 1944, et ne puis oublier cette fierté frémissante qui l'animait et dont ses camarades ont dû être aussi frappés que moi-même. Vous, jeunes du C 3, ce camp qui fut toujours considéré comme le Camp modèle dans le Maquis du Vercors, vous ne pourriez oublier ce camarade qui avait si bien su se faire aimer de tous. Il vous reste encore beaucoup à faire, vous le savez pour que les sacrifices comme ceux de GUY SOURCIS prennent tout leur sens.

A vous, Parents, Frères et Sœurs qui pleurez le cher disparu, je ne peux hélas ! qu'exprimer ma sympathie émue, et évoquer les derniers moments de cet enfant qui, terrassé par la maladie, souffrait surtout de ne pouvoir continuer la lutte.

La vie qui le quittait à 20 ans, il n'y pensait même pas, car cette vie pour lui, n'avait de sens que dans la mesure où elle lui permettait la noble Lutte.

Sa vie et sa mort peuvent être données en exemple à tous nos jeunes ».

Nous rappelons que les Sections doivent régler directement au Trésorier Central CHARLIER la somme issue de la vente des bulletins que la Permanence leurs adresse périodiquement.

Écho des Sections

cors prononce un discours où il déclare : « Pour nous le Vercors a un sens. Nous ne l'avons jamais compris comme certains ont voulu le dire : une occasion de s'enrichir, de piller ou de voler, mais des jeunes, des vieux, qui sont partis sans arrière-pensée pour délivrer notre pays des hordes germaniques. »

Sur une vibrante Marseillaise exécutée par la musique Saint-Quentinoise la foule se disperse, enchantée et heureuse de constater que « nous sommes encore là. »

— Les Pionniers de St-Quentin organisèrent également une randonnée dans le Vercors.

Elle fut un réel succès puisqu'elle nécessita deux cars complets. Tout le monde fut enchanté de cette journée. De nombreux arrêts jalonnèrent le circuit et des explications furent données qui permirent à tous de connaître sur les lieux ce que fut le Vercors. Le retour se fit par St-Nizier et les Pionniers St-Quentinois remercièrent toutes les personnes présentes.

Section de Villard-de-Lans

Le 14 juillet, la section procède au renouvellement de son Bureau qui, après dépouillement des bulletins de vote, se compose comme suit :

Président, Edouard Masson ; vice-président, Marius Charlier ; secrétaire, Marius Girard ; secrétaire-adjoint, Joseph Beaudoin ; trésorier, Félix Pellat ; trésorier adjoint, André Ravix ; 1^{er} assesseur, Joseph Bonnard ; 2^e assesseur, Emile Huillier ; 1^{er} commissaire aux comptes, Marcel Peyronnet ; 2^e commissaires aux comptes, Maurice Arnaud.

Puis un banquet réunit une quarantaine de camarades à l'hôtel Racouchot à Villard-de-Lans. Une gerbe avait été préalablement déposée au Monument aux Morts, une autre au cimetière.

Le 20 juillet, hommage est rendu à tous nos martyrs par une veillée funèbre au Monument aux Morts, place de la Libération et au cimetière où reposent nos camarades de combat.

Le 21 juillet, c'est le Mémorial du Vercors ; une délégation est envoyée à Vassieux, une autre à St-Nizier et Cours Berriat.

Le 14 août c'est l'inauguration d'un monument élevé Cours Berriat à Grenoble, à la mémoire de 20 de nos camarades, 20 martyrs, lâchement assassinés par les brutes allemandes, sur les lieux mêmes où s'érige aujourd'hui cet ouvrage où leurs noms gravés en lettres d'or à même la pierre, passe désormais à la postérité.

Notre actif président, M. Edouard Masson, relate l'horrible tragédie, et dégage avec force la leçon qu'un tel sacrifice nous commande.

Le 18 août 1946 à 11 heures, une plaque commémorative est déposée au cimetière de Villard-de-Lans, anniversaire du lâche assassinat de Paul Huillier, torturé, supplicié par les boches le 18 août 1944 à Grenoble. Cette plaque est offerte par les camarades de captivité en Italie.

M. Chavant, président de l'Amicale ; Masson, vice-président ; Victor Huillier, des Pionniers, et divers représentants de Sociétés étaient présents.

Enfin, c'est le départ pour l'Autriche de sept enfants de Villard-de-Lans qui bientôt reviendront pleins de santé.

(Section de Villard-de-Lans)

DES ADRESSES

En voici une deuxième liste :

Aspirant HERMANN (Guisty), journal « JUIN » 21, Rue de Berri, Paris (8^e).

Lieutenant LALLEMAND S.P. 50.442 B.P.M. 507.

Capitaine COSTA DE BEAUREGARD (Durieux) S.P. 50.143 B.P.M. 420.

Lieutenant STRENNA (Hubert), 136, Boulevard Brune, Paris.

Lieutenant GUILLET, 10 Place Victor-Hugo, Grenoble.

Lieutenant CHAMPON (Henry), 10 Avenue Alsace-Lorraine, Grenoble (Isère) ou 61^e R.A. Camp de Valdachen (Doubs).

Lieutenant J. PEROL (Jacques du Q.G. Descours), 59, Rue J. Jaurès, Villeurbanne (Rhône).

Aspirant OLLERIS Xavier (15 gts), 1, Rue Marge, Dijon.

Sergent PITOULARD, 3^{me} Cie 6^{me} B.C.A. S.P. 53.437, B.P.M. 511.

Sergent-Chef Jean DERVET, St-Pierre-de-Charreux (Isère).

Lieutenant COQUET, 1^{re} Cie 6^{me} B.C.A. S.P. 53.437 B.P.M. 511.

Sergent-Chef BUCHOLZER, 1^{re} Cie 6^{me} B.C.A. S.P. 53.437 B.P.M. 511.

Sergent-Chef BEJOT (Guy) 1^{re} Cie 6^{me} B.C.A. S.P. 53.437 B.P.M. 511.

Sergent-Chef PRADERE Pierre (Mickey) 1/8^e R.T.M. 1^{re} Cie Rhaf-sai (Maroc).

Aspirant DEVRET, 30, Rue des Religieuses anglaises, Boulogne-sur-Mer (Pas de Calais).

Lieutenant DEMARET (Potin) 3^{me} Cie 15^e B.C.A. S.P. 53.617 par B.P.M. 511.

Lieutenant Yves MOINE, Plantation Bourgue Banknop, Hounden (Cameroun).

Capitaine BENNES Robert (Bob), Ingénieur des Mines, Aubin (Aveyron).

Lieutenant BOURGEOIS, E.P. O. 2^{me} Cie, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

Sous-Lieutenant LIOTARD E. P.O. Aix-en-Provence (Bouches du Rhône).

LISTES DES MEMBRES DE L'AMICALE

SECTION DE GRENOBLE (Suite)

MARSAUX Jean, P, Cie Brisac, campagne du Vercors.

MASSEGUIN M. Caire, P, agent de liaison.

MACAIRE Georges, P, G. F. Clément.

MOTTET J.-Marie, C, C.5, puis 6^e B.C.A., 1^{re} Cie.

MELMOUX Léon, C, Col du Rousset, St-Nizier, Vercors.

MELMOUX Jean, C, Cie Goderville, puis Cie Brisac.

MOLLY-MITTON André, P, S. R., juin 1943, Ravitaillement C.3.

MASSONNAT Henri, P, P.C. civil Clément.

MAZZOLA Gino, C, Cie Brisac, campagne Vercors.

MAGUEUR Henri, C, Cie Brisac, St-Nizier, Vercors.

MARTIN Léon, P, fondateur F. T. Vercors.

MATHEU Maurice, P, S.R. abbé Vincent, liaison colonel Descours.

MINASSIO-RAFFIN Camille, P, G.F. avec Ravinet, Bob, Jésus, arrêté par la Milice en janvier 1944.

LISTES DES MEMBRES DE L'AMICALE

SECTION DE GRENOBLE (Suite)

MANGOURNET Roger, P, C.8
1943, Cie Brisac, campagne
Vercors.
MENDEZ Pierre, P, G.F. 1943,
puis Cie Brisac, St-Nizier,
Vercors.
MANTE Berthe, MP, mère du
volontaire Comte-Bellot fusil-
lé à St-Nazaire-en-Royans en-
tre le 2 et le 11 août 1944.
MICHAUD Marcel, P, Cie Bri-
sac.
MAGUAT Hélène, P, veuve de
Maguat fusillé par les alle-
mands à Villard-de-Lans.
MASSELOT (veuve), MP, veuve
de Masslot Joseph tué le 15
juin à St-Nizier.
NÈGRE Clément, P, groupe Re-
né Avril 1942, puis 6^e B.C.A.,
Cie Brisac.
NICOLAS Joseph, C, Cie Brisac
section Di Maria.
ORION Gaston, P, C.3, puis 6^e
B.C.A. 1^{re} Cie.
OLIVIER (veuve), MP.
PELLAT Eugène, C, G. Civil
Clément.
PLANCON Roger, P, A.S. puis
Cie Brisac.
PERROT Georges, P, C.3, puis
6^e B.C.A. 1^{re} Cie.
PERRON-BAILLY Paul, P,
groupe René Avril 1942, puis
6^e B.C.A., Cie Brisac.
PAILLIER Elie, P, groupe St-
Martin-le-Vinoux nov. 1943,
puis Cie Brisac.
PAILLIER Charles, P, groupe
St-Martin-le-Vinoux, puis Cie
Brisac.
PONCET André, P, C.3, puis 6^e
B.C.A. 3^e Cie.
PETITPAS Georges, dit Gaston,

P, G.F. Clément.
PETITPAS Paul, P, G.F. Bob.
PEYRIN Robert, P, C.3, puis 6^e
B.C.A. 1^{re} Cie.
PONCET Louis, P, Cie Brisac,
arrêté par Milice et déporté.
PIERRE-BES Henri, dit Faton,
P, P.C. Civil Clément.
PIN Firmin, P, Groupe Ger-
main 1-7-1943, puis Cie Bri-
sac.
PACCALET André, P, lieuten-
nant adjoint au capitaine Bri-
sac.
PACCALET Jean, C, Cie Brisac.
PIERRE-BES Georges, dit Jé-
sus, P, G.F. Clément 1942,
Vercors.
PELLOUX Georgette, MP, veu-
ve du volontaire Pelloux Gas-
ton fusillé par les Allemands
à Beauvoir-en-Royans le 26-7-
1944.
PERRIN Marcel, C, Cie Brisac,
campagne du Vercors.
PEUVREL Paul, C, Cie Brisac,
campagne du Vercors.
PINHAS France, P, infirmière
du Vercors, rescapée de la
grotte de la Luire, déportée
en Allemagne.
PLAN Maurice, C, Cie Brisac.
POULET Angèle, MP, veuve du
volontaire Poulet tué à St-Ni-
zier.
PERRIN Marie, MP, mère du
volontaire Perrin Maurice, 3^e
Cie, tué à St-Barthélemy-du-
Guâ.
PINEDAH Mag., C, Cie Brisac,
Meaudre, St-Nizier, puis Cie
Goderville.
PELLEGRINELLI Etienne, C,
Cie Chabal, section Bigot, 6^e
B.C.A. 2^e Cie.
PALIS Claudine, MP, mère du
maréchal des logis-chef Jean-
neret fusillé par les Alle-
mands le 27-7-44 à Die.
RAPHANEL Jean, P, groupe
René Avril 1942, puis Cie Bri-
sac.

RIBAND Alphonse, P, C.3, puis
6^e B.C.A. 1^{re} Cie.
REFUGGI Lino, P, C.3, puis 6^e
B.C.A. 1^{re} Cie.
RAGACHE Georges, P, G.F.
Bob, sept 1943 et G.F. Villard-
de-Lans, mars 1944.
REGNIER Jacques, P, Direc-
tion militaire zone nord camp
de Mencou (Morbihan).
RAVINET Georges, P, G.F.
Clément.
RAGACHE Marcel, P, Cie Bri-
sac.
ROCA Philibert, P, G.F. Bob,
puis Cie Brisac.
RAMAT Paul, P, Rés. août 1943
Cie Brisac, campagne Ver-
cors.
ROCHEDIX Jean, P, chargé
d'assurer en 1941 le service
médical du plateau.
ROUGET Julien, P.
RIVOIRE Roger, C, Cie Philip-
pe, Rencurel.
RIFERT Georges, P, agent liai-
son, oct. 1943, puis Cie Brisac.
RAVIX Albert, P, C.3, puis 6^e
B.C.A.
RICARD Léon, C, mission ra-
dio sous les ordres du major
Long, Cdt Camus et lieutenant
Paray.
RIFFET Roland, C, 13^e Cie tra-
vailleurs à Vassieux, Col du
Rousset.
ROMIER Louis, MP, père d'An-
toine Romier tué à Saint-Ni-
zier le 13-6-1944, Cie Chabal.
RICHARD Michel, C, Cie Cha-
bal, section Bigot.
REYMOND Elisabeth, MP, mè-
re de Raymond René dit
Christian mort en forêt de
Lente le 28-7-1944.
REBORA Alice, MP, mère du
chasseur Rebora Charles, Cie
Duffaut, 6^e B.C.A., disparu.
RUPAGE Robert, C, Intendance
Vercors à St-Agnan, approvi-
sionnement du plateau.
(A suivre).